

La magie d'une demeure

Elle claque la portière.

-Pas question de s'enterrer dans ce trou ! lui lance-t-elle.

Depuis qu'ils sont sortis de l'autoroute, il explique, elle ne l'entend pas. Elle devrait comprendre. Il a besoin de s'installer ici. Pour rebondir, oublier son burn-out. Il veut revenir dans son village natal. Peut-être pour mener des projets d'élevage, de maraîchage. Il est en réflexion. Il la comprend. Elle a son agence avec pignon sur rue ; son carnet de commandes est complet.

Elle serre à peine les dents en tendant la main au notaire. Elle boude. Son compagnon a-t-il perdu la raison. Depuis que cette visite est programmée, les prises de bec se succèdent. Elle n'a guère envie de quitter Paris, il rêve d'un nouveau départ. Il a entrepris une reconversion. Un virage à cent quatre-vingt degrés. S'enterrer dans cette campagne. Ridicule ! Elle est décoratrice. pourra-t-elle vivre éloignée de ses clients ?

En plus, le temps lui donne raison. Il fait froid, humide. Aucune visibilité. Le brouillard à couper au couteau leur permet à peine de distinguer une ferme à cour carrée, une bâtisse à trois étages. L'extérieur se confond entre le sol et le ciel.

Ils s'installent dans la salle à manger. Le notaire dépose le dossier à élastique. Elle espère que son compagnon se décide à vendre ce bien. Cet héritage lui paraît bien ennuyeux. Tout est intact dans la pièce. Presque si le café n'est pas déjà servi dans les tasses. La poussière et le sentiment de renfermé lui prennent à la gorge. Le notaire et son compagnon entament les discussions sur les soucis de succession.

Elle s'éloigne et vagabonde dans les pièces. La maison contient les affaires de ses beaux-parents. Que pourront-ils tirer de tout ce qui reste ? De la vieille vaisselle, des meubles anciens. Rien à voir avec ce qu'elle propose à Paris. De la décoration moderne, très design.

Dans la grande salle, lorsqu'elle allume, l'ampoule éclate. La poussière en a eu raison. Le rayon lumineux du portable lui montre un beau lustre. Elle admire : « bronze véritable un luminaire style Louis XV ». Cela a énormément de cote chez les brocanteurs. Elle passe la main sur les meubles. « En les décapant ils peuvent retrouver une certaine authenticité. » pense-t-elle

Puis en enfilade, deux chambres. Rien d'extraordinaire. Seuls le papier au mur et la peinture ne sont plus au goût du jour. Elle poursuit. La salle de bains est inexistante. Une création à envisager. Peut-être avec des portes battantes.

En parcourant les pièces, elle se prête au jeu « de si j'habite ici ? Que puis je vouloir ? ». Elle se surprend : la salle pourrait accueillir de grandes tablées, des soirées au coin du feu, des débats, des conférences. Les chambres sont spacieuses. Une pour eux. Une pour leurs amis. Pourquoi pas une chambre d'enfant ? N'ont-ils pas évoqué le sujet avant le décès de ses beaux-parents ?

Dans le couloir, un escalier mène à l'étage. Il craque sous ses pieds. Aucune lumière. Le faible reflet de son téléphone lui permet de balayer rapidement ce grenier. De grands yeux l'observent. D'autres petits s'ouvrent. Des pipistrelles. Elle frissonne. « Le chauffage mériterait un sérieux coup d'œil », songe-t-elle. Elle s'assoit sur la dernière marche, fait défiler les notifications sur son portable. « Zut ! se dit-elle aucune connexion ! » Elle sent une légère pression sur sa main. Le soleil se lève, le brouillard se dissipe. Un rayon de lumière éclaire la pièce révélant son potentiel.

Contre le mur du fond des panneaux explicatifs : la guerre 1939-1945, les lutins. Une pancarte : « Chut, ne troublons pas les rêves de l'esprit du grenier. » Elle les soulève. Une saignée blanchâtre de haut en bas, une cicatrice, des poutres de bois décalées témoignent de la bombe qui s'est écrasée sur ce mur. La charpente est ancienne, typique, solide.

Des dommages de guerre ont permis de réparer les dégâts. Un nouveau souffle. Le plancher grince. Quatre cheminées encadrent cette pièce. Les murs sont en brique rouge. « Dommage, se dit-elle, il faudra poser une isolation et occulter ce cachet. »

Le grenier regorge d'objets : berceau, landau, vieux postes de radio, collier de chevaux, machines pour le grain. Du papier aussi. Des journaux. Des magazines... Tout à débarrasser et à trier.

Une nouvelle pression sur sa main. Il semblerait qu'un lutin veuille lui montrer l'étrange magie de cette bâtisse. Cette pièce semble attendre une fonction. La place ne manque pas. Tout est envisageable. Peut-être des chambres d'hôtes, un bureau pour elle. elle a toujours rêvé d'un espace pour créer. A Paris, ils sont les uns sur les autres, impossible de s'isoler pour dessiner, faire des maquettes.

Elle jette un coup d'œil à l'extérieur. Des hangars et bâtiments agricoles . Un jardin d'agrément abandonné avec des pots de fleurs. La nature sauvage de cette cour ressemble à l'univers poétique de ce peintre russe qu'elle admire. Elle rêve . Des ateliers de poterie, de dessin. Elle pourrait transmettre sa passion pour l'aquarelle. D'un coup elle imagine s'installer ici. Une ou deux journées à Paris lui suffiront pour rencontrer ses clients. Elle regarde. Tout s'emboîte. Dans ses futurs chambres, elle chinera du mobilier, des porcelaines. Elle caresse du regard les futurs coussins des canapés. Le notaire monte avec son époux.

-Nous allons y adjoindre une véranda, une grange.

Ils se serrent la main et conviennent d'un prochain rendez-vous pour clôturer cette succession. L'automobile du notaire s'éloigne. Dans un geste tendre et amoureux, elle se serre contre lui et embrasse son compagnon :

-Bon monsieur le futur éleveur ce soir nous dormons ici. Ou nous trouvons un hôtel et nous reviendrons demain pour faire l'inventaire de nos travaux.

Ils s'embrassent. Un nouveau départ. Elle l'a compris. Il l'en remercie. Tout s'illumine sur leur avenir.